

L'été, entre Certoux et Lully l'Aire n'est qu'un sale égout à ciel ouvert!

Par l'odeur intrigué, (mais nullement alléché!) j'ai voulu prendre l'Aire à sa source! Grande surprise! Une centaine de mètres à peine en amont de la frontière suisse, j'ai trouvé son lit vide.

Rien que des cailloux absolument secs. Moi qui croyais que cette charmante rivière venait du Salève. Ce n'est vrai que jusqu'en mai, et depuis octobre. En été, l'Aire commence au bas de la localité de Saint-Julien.

Deuxième surprise. Entre cette « source d'été » et le pont de Lully, l'Aire ne reçoit pas une goutte d'eau claire. On commence à comprendre pourquoi quand il fait chaud, les habitants de Certoux et de Lully sont littéralement suffoqués en fin de journée surtout, par des puanteurs insupportables. Sur ce tronçon initial de deux kilomètres environ, l'« Aire d'été » n'est rien d'autre qu'un égout à ciel ouvert!

Une station insuffisante

Il y a bien là, sur sol français, une station d'épuration. Mais ses bassins de décantation ne sont plus en service, car la capacité des installations avait été calculée à l'époque où Saint-Julien ne comprenait guère qu'un millier d'habitants. La population de cette localité frontalière a sextuplé depuis lors. Et ses égouts se sont enflés en proportion. Si bien que ses eaux usées ne font plus que traverser brièvement la station; les matières solides y sont broyées; mais rien de plus. Et les déjections noirâtres qui ressortent à l'autre bout filent tout droit dans... le lit de l'Aire!

On m'a bien expliqué que les autorités de la localité française sont parfaitement conscientes de la situation. Cela fait des années qu'elles s'en soucient. Les plans d'assainissement qu'elles ont établis ont été refusés par une partie de la population communale. On cherche d'autres solutions. Elles sont malaisées. La seule qui serait facile est inacceptable pour l'aval: ce serait de recouvrir le cloaque après l'avoir enfermé dans un tuyau de ciment...

La bonne volonté des voisins du dessus étant évidente, les communes genevoises riveraines – principalement Perly-Certoux, Bernex et Soral; subsidiairement Confignon, Onex et Lancy – qui étaient

naguère intervenues, prennent leur mal en patience. D'autant plus que c'est sur le plan de la commission franco-suisse que la question doit se régler.

Mais si l'on a toutes les bonnes raisons de comprendre les embarras de Saint-Julien, et s'il est sans doute mal venu de lui suggérer des remèdes sans savoir s'ils lui conviendraient, on souffre d'un inconfort persistant sur les berges genevoises en cette période de forte chaleur.

Le bon travail de l'Etat

L'Etat de Genève, ces dernières semaines, a fait du bon ouvrage dans ce secteur. Il a fait enlever 11.000 mètres cubes de terre et de limon qui obstruaient le lit de l'Aire juste en aval de la frontière en amont du pont de Thérans. Cet important curage garanti pour plusieurs années que la rivière filera doux, même en période de crues.

D'autant plus que, pour freiner le courant – très violent lorsque les pluies recommencent – le secteur de Certoux-Lully est muni de trois barrages qui forment de petits lacs de retenue. Ce serait ravissant si l'eau était... de l'eau! Mais avec ce qui coule actuellement, on ne fera qu'accumuler un flot de saletés, qui se décanteront là en dégageant un concentré d'effluves putrides.

Un paysage idyllique

C'est vraiment très dommage. Car le paysage, au demeurant, est idyllique;

pour autant que les pique-niqueurs ne recommencent pas à la souiller après chaque nettoyage! J'ai rencontré près du pont de Thérans (en pleine réfection) un agriculteur de Certoux, qui m'a fait découvrir ces sous-bois. Il n'a pas eu de peine à me faire partager son enthousiasme d'initié. De petits chemins pédestres, des digues périodiquement dégagées de leurs ronces, quelques clairières gagnées sur la broussaille, une intense vie animale. Les promeneurs en quête de calme seraient comblés si l'eau était claire.

Notre aimable guide a évoqué la saison d'automne, où le niveau remonte de plusieurs mètres. Il nous a confirmé que l'Aire reprenait alors sa source au flanc du Salève: deux bras se rejoignent: l'un commence au-dessus de La Tuile, l'autre entre Beaumont et le Mont-de-Sion. Réunis, leurs débits sont souvent fort imposants quand ils atteignent la plaine de l'Aire. A ce moment-là, les matières organiques sont considérablement délayées. On n'est plus incommodé. Les poissons eux-mêmes auraient tendance à remonter jusqu'aux abords de la frontière.

Mais alors, le temps n'est plus aussi propice à la promenade. Et l'on a moins envie d'aller savourer les charmes complètement retrouvés de cette... « Aire d'hiver »!

André RODARI